



Le Numéro

Cinq Sous

PRIX DE L'ABONNEMENT

Edition Hebdomadaire

POUR LES ETATS-UNIS... \$1.00 \$1.50 \$2.00 \$2.50 \$3.00 \$3.50 \$4.00 \$4.50 \$5.00 \$5.50 \$6.00 \$6.50 \$7.00 \$7.50 \$8.00 \$8.50 \$9.00 \$9.50 \$10.00

Le Numéro Cinq Sous

# L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE.

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS.

1er Septembre 1827

NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI, 11 SEPTEMBRE 1907

81ème Année

## Les amies politiques de Napoléon III.

Chronique parisienne

1er Septembre.

Il y a deux ou trois jours, au Chesnay, près du château de Beauregard, qu'il habita toute sa jeunesse, on conduisit à sa dernière demeure le comte de Béchevet, qui, depuis bien des années, vivait à l'écart du monde où il avait brillé.

Il était le fils de Mrs Howard, cette séduisante et belle jeune femme anglaise qui s'était dévouée, lors de son second exil, au prince Louis-Napoléon et avait associé son sort à sien. En 1848, elle suivit le prétendant à Paris. On connaît le mot du Parisien gouailleur : "Qui donc a dit que le prince Louis-Napoléon n'a pas d'esprit ? N'a-t-il pas ramené le plus beau cheval d'Angleterre ?"

Telle une Corisante d'Andouins vendant ses domaines pour armer 2500 hommes et les envoyer à Henri de Navarre, Mrs Howard, jouissant d'une forte fortune, avait fait les plus grands sacrifices pour la cause qu'elle aimait et que, de toute son âme, elle souhaitait voir réussir. Son salon de la rue du Cirque devint bientôt un centre de réunion pour l'entourage et les amis politiques du président.

Quand il se décida à agir contre les groupes parlementaires et à saisir définitivement le pouvoir, le Prince n'était à la tête que de fort peu d'argent. Quelques amis particuliers lui offrirent bien quelques subsides, mais il est à croire que sans Mrs Howard il eût été fort embarrassé. Est-il raisonnable de lui reprocher de ne pas avoir fait accepter son aide ? Il croyait tellement à son étoile qu'il n'entendait contracter qu'un engagement provisoire. Les papiers saisis aux Tuileries prouvent qu'il remboursa, dès qu'il le put, les lettres de change tirées sur lui par son associé. Ainsi fut acquise la belle terre de Beauregard, dont Mrs Howard fut d'abord autorisée à prendre le nom avec le titre de comtesse. Bien sûr, à cause des nombreuses familles s'appelant ainsi, il fut changé en celui de Béchevet, nom d'une des fermes.

Sage ou résignation ? Après avoir joué le rôle important que l'on sait avant le coup d'Etat, Mrs Howard renoua, assez rapidement, à toute ambition politique. Retirée dans sa terre de Seme-et-Ose où vivait dans l'intimité d'amis à Paris, elle disparut de la scène, puis mourut jeune encore.

Si on ne peut reprocher à la comtesse de Béchevet d'avoir troublé la quiétude de Napoléon III, si on doit, au contraire, lui tenir compte de ce dévouement qui, au moment donné, fit faire les yeux de l'ambition et se contenter du rôle de "passé" devant la réalisation du "présent", on ne saurait user des mêmes euphémismes à l'égard de la belle et orgueilleuse comtesse Verasis de Castiglione, morte, il y a quelques années seulement, dans son appartement de la place Vendôme. Aux rares visiteurs admis dans l'intérieur sombre, les moindres objets rappelaient ce rêve de quelques mois où elle avait cru enchaîner à jamais César, jouer le rôle d'une vraie Pompadour politique.

Elle était dépêchée par Cavour, qui sentait que l'ambitieuse Florentine seconderait ses projets en faveur de l'Italie. "Je l'ai invitée à coqueter, écrit Cavour à Luigi Cibrario, chargé des affaires étrangères, et s'il le faut, à séduire l'Empereur..." C'est par là qu'elle commença, se liant sans doute trop au point de vue de son intérêt. On a exagéré son rôle politique, car elle n'eut pas le temps de le jouer point de bon.

Vers le sillon où l'Empereur était assis, porté lui-même pour n'avoir pas besoin de cette arène envoyée d'au-delà des Alpes. Au moment où elle aurait pu, sa première besogne faite, veiller au grain et bâtir un échafaudage solide, elle dut disparaître. Vrai Narcisse femme, elle n'était pas capable de jouer un rôle de longueur où il eût fallu une puissance peu en rapport avec son indolence native. Elle étonna le monde des Tuileries par ses costumes éclatants, ses poses alanguies, ses insolences voulues avec

tous, excepté les souverains eux-mêmes. L'Empereur se lassa vite de l'ambitieuse aux raisonnements confus, oublia la femme si belle qu'elle fut, et elle rentra dans l'ombre. On l'a accusée d'avoir favorisé la venue, chez elle-même, lors d'une visite de l'Empereur, de spadassins chargés de l'assassiner et qui le manquèrent ; ceci n'est aucunement prouvé. On a exagéré le rôle qu'elle aurait pu jouer en jugeant celui qu'elle n'avait pas complètement joué. Elle est restée une des énigmes féminines qui excitent la curiosité des psychologues....

De situation modeste et sans avoir joué un rôle de cœur outre que ce ut de l'amitié. Mme Hortense Tacroix, fille d'une femme de chambre de la reine Hortense, femme du peintre Sébastien Cornu, doit être comptée parmi les amies politiques de Napoléon III. L'Empereur entretenait avec elle une fréquente correspondance, alors que, prisonnier à Ham, il faisait des recherches scientifiques et historiques. Elle était le secrétaire intelligent, la cheffeuse zélée jamais fatiguée....

Mme Cornu se disait très républicaine. Elle amena au Prince-Président des concours utiles : après le coup d'Etat, qu'elle désapprouvait, elle se tint à l'écart tout en ne renonçant pas à solliciter l'appui de l'Empereur en faveur des "malheureux réfugiés italiens" qui ne méritaient pas, ce me semble, tant d'intérêt. Elle est de 1852, cette lettre très peu connue que l'Empereur adressait à Mme Cornu, qui venait, suivant son coutume, de recommander quelques révolutionnaires à la bienveillance du souverain :

"Ma chère Hortense,

"Je serais très fâché que vous crussiez que sous mon administration je puisse souffrir des persécutions inutiles. Dernièrement, le ministre de l'intérieur me remit un rapport, duquel il résultait que les réfugiés conspiraient avec Mazzini contre toutes les gouvernements existants. Sur votre recommandation, j'exclus Montanelli et Cernuschi de la mesure d'expulsion qu'on me proposait. Depuis, j'ai fait adjoindre Pianori....

Cernuschi était signalé comme "très dangereux" à l'Empereur. Pourtant, sur les instances de sa compagne d'enfance, Napoléon III défend qu'on inquiète Cernuschi. Quant à Pianori, pour lequel Mme Cornu a sollicité avec tant de zèle, c'est l'homme de 1857, l'assassin politique des Champs-Élysées qui devait manquer de deux coups de pistolet l'Empereur se promenant à cheval, et monter sur l'échafaud.

L'Empereur portait grande reconnaissance à Mme Cornu où dévouement sans cesse témoigné. Il se souvenait avec tendresse de l'amie des mauvais jours, de la collaboratrice intelligente et avisée, mais il n'était pas sans comprendre que l'âme "romaine" et l'exagération libérale de Mme Cornu aurait pu, par excès d'humanitarisme, l'entraîner à des actes plus débonnaires que vraiment utiles. Dans cette même lettre, il veut faire entre voir à Mme Cornu qu'on ne saurait le voir chercher plus loin dans la voie de l'indulgence. Après avoir concédé des autorisations qu'on le sait, auraient pu lui coûter la vie, il se reprend :

"... Certes la France doit donner asile à tous ceux qui lui demandent l'hospitalité, mais le gouvernement ne peut tolérer que Paris soit l'officine où se trament tous les complots européens...."

Puis ceci : "Vous demandez souvent des choses qu'il est de mon devoir de vous refuser ; car j'ai beau me souvenir, sans rougir, que j'ai été conspirateur et prisonnier, je n'en reconnais pas moins que les gouvernements d'ailleurs avaient complètement le droit de me combattre et de me retener captif ; et aujourd'hui, tout en compatissant à des souffrances que j'ai ressenties comme citoyen et homme de parti, je ne puis me soustraire aux exigences et aux devoirs de ma position actuelle...."

En raison même des opinions avancées et d'a menées de puissance de ses amis ou protégés, le rôle de Mme Cornu ne grandit pas sous l'Empire. Elle continuait à voir l'Empereur à certains jours, mais ses conseils ultra-républicains ne pouvaient être goûtés dans leur ensemble. Au point de vue littéraire, au contraire, elle avait gardé sur Napoléon III une certaine influence et, maintes fois, alors que l'Empereur écrivait l'histoire de Jules César, il se servit de son intermédiaire pour correspondre avec les savants de tous pays.

Froissements politiques, susceptibilités artistiques venues de son mari, Sébastien Cornu, le peintre distingué des fresques de Saint-Germain-des-Près, qui avait conçu des rêves d'ambition qui ne se réalisèrent pas, tout cela amena une fraîcheur relative dans les rapports de l'Empereur et de "d'Hortense", qui, dans la correspondance, devenue très rare, n'est plus dénommée que : "Ma chère madame Cornu". Napoléon III n'écoula pas moins ses recommandations faites pour les uns ou les autres, artistes et hommes de lettres qui ont remplacé dans son cœur les réfugiés italiens. Il n'est pas possible de compter sur son doigt d'ambassadeur "in partibus". Lorsqu'en 1894, il fut un instant question de marier la princesse Anna Murat au prince Charles de Hohenzollern, petit-fils de la grande-duchesse Stéphanie de Bade, c'est Mme Cornu, élevée dans sa jeunesse avec la mère du jeune Prince, sera chargée des négociations matrimoniales, qui, d'ailleurs, n'eurent pas aboutir.

Pendant l'année terrible, Mme Cornu ne semble pas avoir joué de rôle diplomatique. Quand elle perdit son mari, en décembre 1870, elle reçut une lettre affectueuse de l'Empereur, où il était dit : "Je ne vous parlerai pas de mes malheurs, ce sont ceux de la France qui m'accablent le plus."

Mme Cornu reste fidèle à l'infortune. Elle se rend, en 1872, à Chislehurst, où l'Empereur et l'Impératrice la reçoivent affectueusement. On lui a demandé de revenir. Deux mois avant sa mort, l'Empereur lui écrivit qu'il espérait sa visite prochaine. Il lui des nouvelles de l'Impératrice et du Prince impérial : "Mon pauvre enfant est à Woolwich, mande-t-il à sa vieille amie, l'apprentissage est un peu dur."

Pendant la captivité de l'empereur à Wilhelmshöhe, bien des dévouements s'offrirent, bien des combinaisons furent tentées. Des conciliabules se tinrent à Bruxelles en vue d'une restauration impériale après plébiscite, avec une combinaison de régence dont le général Changarnier eût été le chef. Le détail de ces négociations de succès bien chanceux n'est qu'imparfaitement connu : après avoir encouragé, Changarnier recula devant les difficultés et refusa de se prêter à aucun essai de restauration....

Ce ne fut pas la seule combinaison plus ou moins connue de M. de Bismarck, qui faisait toujours entendre au gouvernement de la défense nationale qu'il ne traiterait qu'avec l'Empereur ou la Régente, d'où le bizarre intervention de Régnier, l'ambassadeur de Bourbaki, les missions du comte de Clary, de M. Théophile Gautier et de plusieurs hauts fonctionnaires de l'Empire. Pour obtenir les conditions de paix qu'il entendait imposer, le comte de Bismarck jouait son système de bascule. "Cédez, ou je m'adresse à Wilhelmshöhe ; soucrivez à ce que je demande ou je traite avec l'Impératrice...." Mais d'Allemagne ou d'Angleterre on refusait de signer des conditions onéreuses.... On étudiait néanmoins les projets ébauchés.

Une grande dame, la comtesse

## Son Age Son Bon

**ECRIEZ-NOUS LIBREMENT**  
et franchement, avec la plus grande confiance, nous faisant part de tous vos maux, et donnant votre âge. Nous vous enverrons un **AVIS GRATUIT**, dans une enveloppe ordinaire cachetée, et un précieux Livre de 64 pages sur le "Traitement à Domicile des Femmes".  
Adresse : Ladies' Advisory Dept., The Chattanooga Medicine Co., Chattanooga, Tenn.

## UN DEMI-SIECLE

de succès, dans le traitement et la guérison des maladies propres aux femmes, est un bon qui garantit sans aucun doute le mérite du Vin de Cardui. Toutes les femmes dont les fonctions sont douloureuses ou incertaines, qui souffrent de maux de tête, douleurs au dos, douleurs au bas de taille, ou de toute autre maladie de femme plus compliquée, devraient prendre du

## VIN DE CARDUI

Secours des Femmes

parce qu'il leur ferait sûrement autant de bien qu'il en a fait à Mme Sarah Gaskins, de Spring Creek, Tenn., qui écrit : "J'étais très irrégulière, je souffrais du côté gauche et j'avais un fort mal de tête tous les mois. Tout ce que je ressentais était étrange, je ne pouvais ni marcher ni travailler. Sur votre avis, j'ai pris du Vin de Cardui qui m'a été favorable de toutes les façons. Je suis régulière, je n'ai plus de ces impressions étranges, et je souffrais beaucoup moins de mon côté."  
Mrs Sarah Gaskins

Les jeunes filles et les femmes devraient prendre le Cardui quand elles ont besoin de remèdes ou de forces. Essayez-le.

**A toutes les Pharmacies en Bouteilles de \$1.00**

## UN Evénement à Londres.

Eugène de Mercy-Argenteau, né Chimay, en souvenir du bon accueil qu'elle et son mari avaient fait à la Cour des Tuileries, et fut spontanément son concours. L'Empereur la chargea d'une mission auprès du comte de Bismarck.

On a publié naguère la correspondance de Napoléon III avec la comtesse. La lettre "d'investiture" était faite pour être lue en entier au chancelier. C'était un appel aux sentiments chevaleresques de l'Allemagne, la paix signée par un "gouvernement stable retenu par plébiscite et sans démembrement de territoire...." On tentait sans espoir réel. Du moment où l'Empereur captif ne souscrivait pas aux propositions faites, mais semblait vouloir imposer, la mission ne devait pas réussir, mais elle avait été menée avec tact et courage, car la comtesse de Mercy avait plusieurs fois traversé les lignes allemandes et affronté les altières ironies du chancelier irrécusable.

## La bibliothèque Spoelberch de Lovenjoul.

M. Ageorges énumère, dans le Correspondant, quelques-unes des richesses contenues dans la bibliothèque léguée à l'Institut par M. de Spoelberch de Lovenjoul. Le Dieu du sanctuaire est Balzac. Les manuscrits de ses romans sont tous là, à l'exception de trois ou quatre. Les autres reliefs, les autres simplement vêtus d'une chemise, les uns en excellent état, les autres lamentables de déchirures ; tous couverts de tâches de café. La plupart sont accompagnés de leurs épreuves typographiques, avec les corrections, les surcharges et les refontes ; un peu partout, Balzac, tous jours en mal d'argent, a griffonné des chiffres et alligés des comptes. Le nombre des documents balzaciens est tel qu'il remplit de stupeur, et l'on voit parmi les reliques, la canne, la tresseuse "ganne de M. de Balzac", les plans de sa maison, le collier de cheveux qu'il offrit à Mme de Berny. L'armoire de Gautier renferme toutes les œuvres du poète, moins deux articles de 1836 ; elle contient 300 lettres, des dessins, des aquarelles, des souvenirs. Il y a, dans celle de Saint-Beuve, 3,000 lettres, le manuscrit inédit d'"Arthur", des dossiers très divers, des cahiers d'impressions, un exemplaire annoté des "Mémoires d'Outre-Tombe". Aux œuvres complètes de Musset, s'ajoutent des albums de croquis et caricatures, où l'on voit notamment des "morceaux" de Balzac, un œil, la bouche, une verve, avec cette explication : "Fragments de la Revue trouvée dans une caisse vide. Une correspondance "formidable", les manuscrits de vingt romans, un journal intime, des fragments inachevés représentent la part

## DIAMANTS, MONTRES, Bijoux en Argent et Or Massif.

**A. M. HILL,**  
685 rue du Canal.

## W. G. TEBAUT,

Président de la Ligue Anti-Tuberculeuse de la Louisiane  
217 RUE ROYALE.

## La Conférence de La Haye.

La Haye, 10 septembre—Le comité de la conférence chargé de la question de la guerre sur mer a adopté aujourd'hui par 26 voix contre 2 le projet visant à l'établissement d'un Tribunal Supérieur chargé de juger et contester les prises maritimes sur les prises maritimes.

Ce tribunal sera composé de juges permanents nommés par les Etats-Unis, la Grande-Bretagne, la Russie, l'Allemagne, la France, l'Italie, l'Autriche et le Japon.

**Failite.**

New York, 10 septembre—On a annoncé aujourd'hui à la Bourse de New York la failite de la maison Thayer & Co., courtiers.

**ARROW**  
PROVIDENCE QUART GUARANTY  
15 cents plus 3 cents 15 cents plus 3 cents  
Clover, Fairy & Co.  
Patrons des Chemises Claret.